

## Luc 13, v. 22 à 30

26 août 2007

autres textes : Esaïe 66, v. 18 à 21

Aïe ! Aïe ! Aïe ! ...

Qu'est-ce que c'est que ce texte ?

Suivre les lectures du jour [ces lectures bibliques sur une année qui sont proposées quotidiennement dans le livret « Parole pour tous », en commun avec nos frères et sœurs catholiques] a, certes quelques inconvénients, mais le grand mérite, de nous obliger à considérer des textes avec lesquels nous ne sommes pas habituellement familiers.

Ce texte pour ce matin, d'un évangile pourtant, textes qui en général sont les plus accessibles, traite d'une question difficile : l'élection. Source de divisions dans l'église catholique du 16<sup>e</sup> siècle, les scissions qui en découlent donneront naissance au mouvement que vous connaissez tous : la Réforme.

Ce texte ne peut pas être plus clair : des « efforts » sont demandés pour rejoindre les élus par la porte étroite, et quand nous frapperons à la porte du Royaume, Jésus ne nous ouvrira pas, et dira même ne pas nous connaître « vous qui faites le mal, allez-vous en » ajoutera-t-il !

Quelle radicalité : ne pas nous connaître c'est nier notre identité, nier ce qui nous constitue, nous réduire à néant. Le nom, n-o-m, a une importance capitale dans la Bible...

La clarté de ces paroles et le choix même des termes nous fait « pleurer et grincer des dents », tels les rejetés du Royaume dans notre texte. « Grincer des dents » signifie être tristes et jaloux. Oui, c'est sûrement ce que nous sommes.

Qui nous ? Eh bien nous, voyons ! Protestants qui pensons, après 16 siècles, avoir mis à jour une théologie convenable : celle de la grâce seule, du salut pour tous. Nous qui parlons volontiers de ce Dieu qui nous connaît tous par notre nom ou citons des versets tels : « demandez et vous trouverez, frappez et on ouvrira » -qui se trouve d'ailleurs juste avant en Luc- et bannissons de notre vocabulaire les concepts du « salut par les œuvres » ou du « mérite »...

Eh bien oui, n'ayons pas peur de dresser ce constat, amer sûrement mais non moins réel : les évangiles offrent une théologie des œuvres.

Un de mes professeurs de Nouveau Testament qualifiait ainsi l'évangile de Luc d'« évangile des œuvres ».

La théologie des œuvres signifie que nos bonnes actions sur terre participent à notre élection au ciel et donc nous sauvent.

C'est l'interprétation que faisait l'église catholique au moment de la Réforme.

Qu'en ont donc dit des Luther ou des Calvin quand ils se sont rebellés en leur temps ?

Luther et Calvin sont deux des grands personnages que nous appelons réformateurs. A partir du 16<sup>e</sup> siècle, ils se sont élevés contre l'église catholique en place qui, selon eux, allait trop loin dans la théologie des oeuvres et abusait de la crédulité des fidèles.

Calvin, en partie pour contre balancer ces abus, propose une pensée radicalement opposée : la prédestination. La fameuse « prédestination »...

Précisons que la question de « l'après mort » était une question cruciale à l'époque et même une obsession, étant donné qu'on leur présentait le jugement dernier comme terrifiant : flammes, enfer et châtements...

Ce « gros » mot, prédestination, signifie : bien avant que nous existions, Dieu sait d'avance qui sera élu et qui ne le sera pas. Nous n'y pouvons donc strictement rien, puisque le jugement est déjà fait. Il est par conséquent inutile d'essayer de se sauver par de quelconques bonnes actions, dépouillement matériel ou récitations de prières infinies.

Luther est plus nuancé. Pour lui, il existe un jugement dernier. Il y aura donc des élus et d'autres qui ne le seront pas, mais ce jugement ne dépendra pas de ce que nous aurions fait ou dit ici-bas. L'élection n'appartient qu'à Dieu seul, et reste un mystère.

De la même façon que nos frères catholiques n'ont pas inventé la théologie des oeuvres, rassurons-nous, nos réformateurs n'ont pas non plus inventé la théologie de la grâce, chère aux protestants : nous sommes sauvés par l'amour de Dieu et non par nos actes ou nos paroles. Dès l'Ancien Testament, on peut lire : « le Seigneur votre Dieu vous laissera vous emparer de ce bon pays mais non parce que vous le mériteriez » deutéronome 9, v.6.

Mais il est vrai, et bien que la Bible l'atteste, le sens commun n'admet pas que Dieu puisse choisir, qu'il exerce un tri entre ses créatures, que certaines soient sauvées et d'autres rejetées.

Finalement, ce que nous faisons tous les jours : choisir, nous n'admettons pas que Dieu le fasse à son tour...

Essayons maintenant de poser de petites lanternes sur ce chemin obscur qu'est ce texte pour nous ce matin.

Notre passage est tiré de l'évangile de Luc.

Luc, comme son contemporain de l'évangile de Matthieu, a rédigé son évangile vers 75-85 après Jésus-Christ. Ils se sont tous deux appuyés sur l'évangile de Marc déjà rédigé, en y ajoutant d'autres sources personnelles.

Ainsi, le fameux verset qui clôt notre passage : « les derniers seront les premiers, les premiers seront les derniers » est emprunté à Marc 10, v.3.

L'Ancien Testament a été également une source importante pour tous les auteurs du Nouveau Testament. Ici, l'injonction assassine de Jésus « Allez-vous en loin de moi, vous tous qui faites le mal ! » est tirée d'un psaume de David, psaume 6, v.9.

Vous savez aussi que certains textes se retrouvent dans plusieurs évangiles à la fois.

Notre texte aujourd'hui trouve son parallèle chez Matthieu, mais non chez Marc.

En effet, chaque rédacteur d'évangile, en plus du message à transmettre, tient compte des préoccupations du moment et du public particulier à qui il s'adresse. Et Luc, comme Matthieu, en leur temps, doivent répondre au problème de juifs infidèles qui adorent des idoles. Est-ce alors à eux que Jésus s'adresse en parlant d'efforts et de porte étroite ?

Mais on réalise que la question initiale d'une personne particulière « *quelqu'un* demande à Jésus » dit le texte, devient une réponse universelle « Jésus répond à *tous* ».

Quels sont alors les efforts que **nous** avons à faire ? Quelle est **notre** porte étroite ?

L'élection que nous présente Luc semble fermée : certains resteront dehors. Et paradoxalement à la fin du texte, on nous annonce que des gens viendront de l'est, de l'ouest, du nord et du sud. Cet appel au Royaume de Dieu est universel et rejoint les païens de toute la terre.

L'élection est particulière, mais le salut est universel.

Voilà peut-être notre clef pour ce texte.

Dans toute la Bible, l'élection revêt en fait une valeur instrumentale.

Dans l'Ancien Testament d'abord, Dieu choisit un peuple : le peuple d'Israël, et des personnes individuelles : des prophètes, pour être son médiateur. Ainsi, nous avons lu dans le texte d'Esaië : « Le Seigneur vient pour rassembler les peuples, envoyer des gens pour parler de moi ».

Dans le Nouveau Testament ensuite, Jésus est l'élu par excellence, choisi pour annoncer la Bonne Nouvelle de Dieu. Cette Bonne Nouvelle est pour tous : pour ceux de l'est, de l'ouest, du nord et du sud !

De tout temps, à travers des peuples ou des individus choisis, Dieu offre le salut à tous. L'élection est particulière, mais l'offre de salut est universelle.

Permettez-moi maintenant d'user de curiosité et d'ouvrir notre champ de vision autour de notre texte.

Si nous regardons quels textes précèdent notre passage et quels textes le suivent, nous découvrons un enchâssement étonnant.

Juste avant, deux petites paraboles du Royaume de Dieu.

Le RDD ressemble à ceci : un homme sème une graine de moutarde. La graine devient un arbre, et des oiseaux y font leurs nids. Le RDD est semblable à cela : une femme prend de la levure, la mélange à de la farine, et toute la pâte lève !

Encore avant ces deux paraboles, Jésus guérit une femme malade le jour du sabbat.

Maintenant regardons ce qui suit notre passage.

Juste après, un pharisien demande à Jésus de ne pas aller à Jérusalem car on veut l'y arrêter. Jésus dit qu'il doit tout de même poursuivre sa mission et mourir à Jérusalem. Il rappelle que les habitants de Jérusalem n'ont pas écouté sa parole, alors Dieu va les abandonner, jusqu'à ce qu'ils appellent Dieu de nouveau.

Encore après, Jésus guérit un homme, cette fois, malade le jour du sabbat.

Si nous essayons de nous représenter cet enchâssement dans l'espace, voilà le résultat : Aux deux extrémités, deux guérisons : une femme et un homme qui n'ont d'ailleurs rien demandé à Jésus. Jésus nous guérit, nous relève, nous donne sa grâce gratuitement, sans même que nous l'appelions. Et cela, il le fait pour tous, quels que soient notre nom et notre histoire, homme et femme, il le fait sans barrière, le jour du sabbat.

Puis, toujours dans notre schéma, nous trouvons au-dessous et au-dessus ces deux textes, paraboles et relation homme/Dieu, qui nous donnent une responsabilité : oui, Dieu te donne sa Parole, mais c'est à toi de l'accepter, et de la semer, la donner à ton tour. Dieu ensuite pourvoira pour faire lever la pâte.

Et enfin au centre, nous avons notre passage qui parle d'efforts, de porte étroite, de rejet du Royaume, d'élections particulières mais aussi d'accueil pour toute la terre et de salut universel.

Vu de cette façon, notre passage est un concentré des textes qui le précèdent et des textes qui le suivent, qui finalement explicitent notre extrait.

Dieu, en Jésus-Christ, offre le salut à tous : à ceux de l'est, de l'ouest, du nord et du sud. Sa parole est pour tous.

Mais Dieu nous a créés libres, quelques-uns uniquement reçoivent sa Parole. Ces élus ont alors une mission : travailler et semer la Parole à leur tour.

En revanche, la porte du Christ reste ouverte : ceux qui ont d'abord refusé la Parole de Dieu peuvent revenir vers lui à tout moment, et Dieu les recevra.

Il y aura un temps où la porte fermera et ce sera trop tard.

Notre texte nous dit bien que c'est **maintenant** qu'il faut agir : « faites des efforts », au présent. C'est **aujourd'hui** que nous devons donner cette Parole.

Quant à ce qui se passera demain, dans le futur : « beaucoup de gens essaieront d'entrer et ils ne pourront pas », nous verrons, peut-être...

Dieu nous donne sa grâce, et nous demande d'agir tout de suite pour semer sa Parole de paix et d'amour.

Voilà ce qui nous concerne, aujourd'hui et maintenant.

Alors, tous au travail !

Amen.